

Le 19 décembre 1839, Mgr d'Argenteau vend au Chapitre « trois assiettes, un encensoir et un ciboire en argent » pour la somme de 1646 francs. Ces pièces s'identifient fort vraisemblablement avec celles qui sont traditionnellement comprises dans sa « chapelle », à savoir le plateau ovale (21,5 X 29 cm), orné en son centre d'un buste de saint Lambert, conforme à l'écu d'argent de la vacance du siège épiscopal de 1784, et aux deux plateaux ronds (Ø 26 cm) ornés de même; ces trois plateaux auraient par la suite été dorés. Ils ne portent pas de poinçons, mais seulement un numéro d'inventaire du Trésor, gravé au verso. L'encensoir (h. 24 cm) est le seul objet en argent non doré. Il est au poinçon de Rome (*Cf infra*). Quant au ciboire, c'est peut-être celui de 1793-1794, conservé au Trésor, doré lui aussi par la suite, dont on ignore la provenance.

La même année, c'est à peu près la même somme que l'évêque de Tyr obtient du Chapitre pour son « falsistorium ». Ce fauteuil, en forme de chaise curule, est en grande partie en argent doré, marqué de deux poinçons étrangers qui restent à identifier (Nos remerciements à M. J. Vreven qui a attiré sur eux notre attention).

Dans son testament du 19 novembre 1879, Mgr d'Argenteau lègue à son « cher neveu le comte Charles de Mercy Argenteau ou, à son défaut, son fils aîné le comte Eugène (...) tous les ornements de (sa) chapelle, sans exception: vases sacrés, mitres, chapelle en vermeil: il y en a deux: une très grande et fort belle et une autre plus petite pour l'usage journalier (...) » Il l'autorise à les vendre, « s'il le trouve à propos ». En octobre 1886, selon les archives et les nombreuses inscriptions gravées sur les pièces, le comte Eugène et son épouse, née Caraman-Chimay, offrent à la cathédrale une série impressionnante d'orfèvreries assorties « ayant appartenu à Monseigneur l'Archevêque de Tyr, Comte d'Argenteau ». On peut distinguer la « belle » chapelle et la chapelle journalière grâce à un inventaire dressé au moment de la donation.

La plupart des pièces portent le poinçon de Rome associé à celui d'un orfèvre marquant PPS 1 dans un losange, et peuvent se dater de 1825, année d'ordination de Charles d'Argenteau à Rome; le millésime est d'ailleurs inscrit à l'intérieur du pied du premier calice. En voici la liste: Un calice (h. 32 cm): le pied s'orne de trois figurines, Moïse, Aaron et Melchisédech; le nœud fait voir la Foi, l'Espérance et la Charité; la fausse coupe trois scènes de la Passion. Une aiguière (h. 34 cm), dont l'anse est faite de deux serpents entrelacés, motif repris par les burettes (h. 18,5 cm) et par un bougeoir (l. 31,5 cm). Une clochette (h. 14 cm), un plateau ovale (19 X 30 cm) pour les burettes et la clochette; un bassin (Ø 33,5 cm); trois vases aux saintes huiles (h. 10 cm) groupés sur un support commun (3 X 13 X 22,5 cm); deux plateaux ronds (Ø 26 cm) décorés des armoiries d'Argenteau en leur centre; un petit seau à eau bénite (h. 14 cm) et son goupillon (h. 26,5 cm). Une patène (Ø 16,6 cm), rehaussée d'une Déploration, porte les poinçons en usage en France de 1819 à 1838 pour le premier titre de l'argent. A la fin du document de donation est ajouté un second calice (h. 30 cm) et une patène (Ø 16,5 cm) en argent doré rehaussé d'émail, de perles et de pierreries. Poinçons en usage à Paris depuis 1838, orfèvre JW (poinçons belges en usage de 1831 à 1869, orfèvre JL, sur la coupe refaite). Style éclectique. Les émaux du calice montrent cinq scènes de la vie du Christ et la Vierge de douleur; l'émail de la patène, encadré d'une couronne d'épines en fort relief, la Dernière Cène. Toutes ces pièces de la « belle » chapelle ont été pesées par Edmond Dupont (« Fabricant Bijoutier, 16 Place du Théâtre à Liège »), afin de déterminer leur valeur. En effet, le don est consenti à charge de faire célébrer, après leur décès, douze messes basses annuelles à la mémoire du comte Eugène et douze autres pour la Comtesse. En outre, « chaque année, à perpétuité le 16 novembre, il sera célébré à la cathédrale de Liège, une messe pour le repos de l'âme de feu Monseigneur l'Archevêque de Tyr ».

Par déduction, et en fonction de leur place dans un écrin (h. 29,5 cm X 34,5 X 34,5 cm) en acajou, compartimenté et destiné à cet usage, la « petite chapelle » se compose d'orfèvreries disparates. Enumérons les.

Un calice de style gothique, mélangé d'éléments Renaissance, en argent doré (h. 19 cm), aux poinçons de la cité de Liège et de l'orfèvre au monogramme HM, avec patène et cuillère. A l'intérieur du pied, il montre le millésime 1557, un écusson de marchand avec un G accompagné de deux croix et une longue inscription rappelant qu'il a été offert le 13 août 1851 à Monseigneur d'Argenteau par ses petits neveux Eugène et Carl, « en souvenir de la consécration de la chapelle de Wihoux le 11 et de leur première communion ».

Un bougeoir (l. 26 cm), simple, avec armoiries d'Argenteau et poinçon de Rome (*Cf supra*). Une aiguière (h. 25,5 cm; orfèvre ?D) et un bassin ovale (23 X 32,5 cm; orfèvre JS); il pourrait s'agir des orfèvres L. Duparque et J. Sauveur. Une paire de burettes (h. 13 cm) à corps de cristal, et leur plateau (17,5 X 26,5 cm; orfèvre J. Lambotte, de Liège). Ces dernières pièces portent les poinçons en usage en Belgique de 1831 à 1869 pour le deuxième titre de l'argent. Enfin, une petite clochette (h. 7 cm), démunie de poinçon.

Dans nos régions, rares sont les chapelles intégralement conservées dans leur coffre d'origine: celle de Joseph Bertrand, curé de Herstal et chanoine honoraire de la cathédrale (+1886), œuvre de J.N. Sauveur en 1854, en est un autre bel exemple.



*Registre aux délibérations de la Commission administrative de la Fabrique (1834-1873), p. 87; Journal de recettes & dépenses, aux dates mentionnées; Registre aux délibérations du Conseil de Fabrique (1846-1892), f<sup>os</sup>. 80-81; Testament, protocole du notaire C. Eyben à Liège, n° 122 (Archives de l'Etat à Liège); COLMAN (P.), *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, Liège, 1966, t. I, p. 231; COLMAN (P.), *Le trésor de la cathédrale Saint-Paul à Liège*, Liège, 2e éd., 1980.*